

encore malades du mal de mer. Après plusieurs heures d'efforts et de fatigues, nous atteignîmes enfin le *Fond*. Je rendis grâce à Dieu ; car j'étais exténué au point que plus d'une fois je me crus au moment de succomber en route.

J'étais arrivé au lieu de ma destination. Une vallée unie, fertile, entourée partout de crêtes vertes et élevées, s'offrit à mes regards étonnés. Ma marche sur un sol nivelé, un petit vent frais, joint à un air pur et embaumé agirent comme par enchantement sur mes poumons fatigués. Bientôt le sang avait repris sa circulation normale, et je me sentis aussi sain et dispos que jamais je ne l'avais été. Il en fut de même des deux enfans qui m'accompagnaient.

Il n'existe pas, dans toute l'île, un seul logement pour les étrangers qui arrivent. Le village a cinquante à soixante maisons disposées sans ordre ni symétrie. Quelques jours auparavant, j'avais prévenu le commandant de mon arrivée, et ce fut par son intermédiaire qu'une famille me céda une chambre dans une petite habitation. Mais où célébrer le service divin ? Heureusement, il y avait dans l'île un maître d'école catholique, qui mit avec empressement le local de ses classes à ma disposition. Les catholiques de l'île de Saba n'ont pas d'église. Une table fut promptement transformée en autel et le pupitre de l'instituteur converti en chaire. Ma chapelle improvisée fut constamment comble. Un grand nombre de blancs et de nègres durent se tenir dehors.

Le dimanche, j'y chantai une grande messe. Tous les jours, je prêchai et faisais réciter des prières en anglais. Toute la population catholique suivait les exercices religieux avec une véritable ferveur. On récitait des prières et l'on chantait des cantiques. Quelques dames protestantes s'offrirent même pour chanter des hymnes en anglais, bien entendu des hymnes catholiques. Avant le chant de chaque strophe, le maître d'école en faisait la lecture, et les dames chantaient debout, selon les méthodes.

C'était un beau spectacle que d'entendre des chœurs de voix chanter les louanges du Seigneur pieux au sommet d'un pic, au milieu de l'Océan. Jamais je n'ai prêché avec plus de satisfaction, et en éprouant l'assaisonnement de ces émotions, que derrière le pupitre du maître d'école de Saba. Je vis la joie sur tous les visages, et l'étonnement de ces honnêtes gens, la plupart peu ou point instruits, lorsqu'ils entendirent le développement de la doctrine catholique, telle qu'elle est.

Je suis resté neuf jours à Saba, et dès les premiers jours j'appris que plusieurs personnes désiraient embrasser notre foi. Après ma prédication d'ailleurs, onze dames, très-bien vêtues, me témoignèrent le désir d'être reçues dans le sein de l'Eglise catholique, si je voulais leur promettre de revenir après la saison des ouragans ; je leur ai solennellement promis de visiter de nouveau, plusieurs fois l'année, les catholiques de l'île, et leur ai laissé quelques livres de piété. Toutes ces dames appartiennent à la classe la plus respectable de la population de Saba.

Les habitants de cette île vivent d'une manière très simple ; beaucoup sont marins ; les autres se livrent exclusivement à l'agriculture. On ne connaît pas le commerce. Il n'y a pas de garnison dans l'île, et l'on ne paie aucun impôt ; il n'y a même ni médecin, ni chirurgien ; le ministre protestant et sa femme exercent toutes les branches de l'art de guérir. Sous plus d'un rapport on vit heureux. L'île est fertile, et toutes les productions des tropiques y viennent en abondance ; on y cultive même avec succès les productions agricoles de l'Europe. Les brebis, les chèvres et le bétail n'y manquent pas.

A une élévation de plusieurs centaines de pieds au-dessus du *Fond*, et à une lieue de distance, se trouve l'autre village, nommé Windwardside. C'est là que les habitants demeurent véritablement dans les nues.

AMÉRIQUE.

Les scènes qui ont déshonoré la ville de Philadelphie au mois de mai dernier, continuent d'être pour tous les hommes graves et honorables l'objet de sérieuses réflexions. Un protestant, natif de Philadelphie, a publié une brochure que nous avons reçue, et où l'origine et les causes des émeutes de Philadelphie, sont discutées, comme le titre de la brochure le promet, avec calme et impartialité. Cette brochure qui a pour titre : *La vérité dévoilée*, (*The truth unveiled*), prouve parfaitement que ces émeutes avaient, comme nous l'avons dit, un objet religieux non point politique, qu'elles ont été le résultat de menées préparées depuis long-temps par des hommes, qui se disent ministres de l'Evangile, et qui entièrement étrangers à l'esprit de l'Evangile, qui est un esprit de charité, ne sont animés, au contraire, que par un esprit d'intolérance et de persécution. Il prouve que le parti de natifs, fondé en apparence sur la distinction déjà à-sez odieuse en elle-même, entre les indigènes et les citoyens naturalisés, n'est fondé en réalité que sur la haine du catholicisme. Parmi les natifs figurent des hommes qui eux-mêmes sont d'origine étrangère, principalement des puritains et des orangistes qui apportent dans ce pays l'esprit de haine et de persécution qu'on leur a inspiré dès leur enfance contre les Catholiques et surtout contre les Irlandais. Le reproche fait aux Catholiques de vouloir exclure la Bible des écoles, n'a été qu'un reproche calomnieux, qu'un prétexte mensonger, comme nous le ferons voir plus amplement en traitant à part ce sujet, car il est du devoir de la presse catholique de mettre autant de persistance à présenter les choses sous leur vrai jour, que les *Sarab* de puritanisme en ont mis, depuis quelques années, à égarer l'opinion publique par leurs mensonges et leurs calomnies. *Propagateur Catholique*.

On lit dans le *Catholique Cabinet* de Charleston, du 2 mars :

La maison centrale des Jésuites dans le Missouri est située sur les

banes d'une rivière appelée Bitter-Root, à l'ouest des montagnes Rocheuses. Cette place fut choisie le jour de la fête du Rosaire 1842. C'est un grand et joli établissement, contenant une belle chapelle dédiée à Dieu pour l'invocation de la bienheureuse Marie, une école pour les garçons, une résidence pour les missionnaires et divers ateliers où six frères lais apprennent aux Indiens les arts mécaniques. La maison est située parmi les Indiens *Téte plates*, qui tous, au nombre d'environ mille, ont été convertis au christianisme. Des Pères au nombre de cinq ont formé des stations sur différentes parties du territoire, principalement parmi les *Kulipels*, les *Néz percés*, les *Cœurs pointus*, etc. On porte le nombre des nouveaux convertis à deux mille.

Deux zélés missionnaires du diocèse de Milwaukee, travaillent avec une grande énergie et des succès signalés, parmi les Sioux divisés en trois petites bandes chacune d'environ trois cents âmes. Cette mission est placée sous l'invocation de saint François-Xavier, et est située à environ 250 milles au-dessus des chutes du fleuve Saint-Antoine. Tous ces Indiens se sont instruits et se disposent à recevoir le baptême.

Deux prêtres du nouveau diocèse de Milwaukee soignent les missions florissantes de *Duke-Creek*, des *Rapides*, des *Pères* et de *Canton* parmi les Indiens Menomons ; cependant la mission la mieux organisée de tout ce territoire est celle de Saint-Joseph, sur le lac supérieur, parmi les *Ojawas* et les *Chippewas* unis sous la direction de l'infatigable missionnaire Frédéric Baraga. Cet homme apostolique qui a travaillé pendant un grand nombre d'années parmi les Indiens, a posé les fondements de la plupart des missions florissantes parmi les *Ojawas* et les *Chippewas* du Michigan et du territoire Wisconsin. Parfaitement familier avec les coutumes et le langage des Indiens, il a acquis sur eux une influence sans bornes ; tandis que son zèle et ses vertus, non moins que sa sagacité, et son savoir, ont produit les plus grands fruits parmi eux.

Visite pastorale.—Mgr. Banc, évêque de Nouvelle-Orléans, administrera le sacrement de confirmation dans l'église de St. Elisabeth à Poincenville, jeudi prochain, 13 courant ; le lendemain, jour de la fête de St. Vincent-le-Paul, il confirmera dans l'église de l'Assomption, qui est desservie par MM. les Lazaristes chargés du Séminaire. Le Dimanche suivant, 21 juillet, Mgr. donnera la confirmation dans l'église de Donaldsonville. *Propagateur Catholique*.—Les Catholiques de ce district, sous la direction de leur zélé Pasteur, le Révé. M. Donahoe, ont bâti une chapelle temporaire en briques, à la place de l'église de St-Michel détruite par les brûleurs dans l'émeute du mois de mai. Cette chapelle est élevée sur l'emplacement, et en partie avec les débris du presbytère, près des ruines de l'église. Grâce à l'activité des Catholiques, cette chapelle large de quarante-cinq pieds sur soixante-dix de long, a été élevée dans quelques jours. L'église de St-Michel avait été brûlée le 3 mai, fête de l'apparition de St-Michel ; la chapelle ouverte au culte le deux juin, jour de la Sainte-Trinité.

Louisville.—Les nouvelles que nous recevons de Louisville nous apprennent les progrès d'une nouvelle maison religieuse établie dans cette ville l'année dernière, sous le nom de Maison du Bon Pasteur, et dont l'objet est d'offrir un asile aux personnes du sexe qui ayant eu le malheur de tomber dans le désordre, veulent fuir les occasions du péché, et rentrer dans les sentiers de la vertu. Nous ignorons quel est le nombre des pénitentes maintenant réunies dans cette maison ; mais une lettre nous annonce que le jour de la Fête du Saint-Sacrement sept de ces pénitentes, qui étaient protestantes, après avoir été suffisamment instruites et éprouvées, ont été reçues dans l'Eglise Catholique ; baptisées sous condition, et admises à faire leur première communion. Cette cérémonie a été fort soignée ; et cet établissement paraît être très populaire parmi les Protestants même. Deux religieuses sont arrivées de France pour se joindre aux cinq religieuses qui avaient fondé cette maison l'année dernière.

Les dernières nouvelles annoncent que le fiman d'expulsion des missionnaires Lazaristes a été le signal d'une persécution ouverte contre les catholiques du canton d'Ourniah, dans l'Athlérbidjan. A la vérité, le sang n'a pas coulé comme dans la Corée ou la Cochinchine ; c'eût été une faute pour le diplomate instigateur ; sa rancune de protestant eût paru à beaucoup de gens dégénérer en barbarie, et peut-être aussi les missionnaires *gentlemen* de l'Amérique eussent-ils craint que le peuple, en exécutant leurs concurrents apostoliques, n'y prît trop de goût. Les deux prêtres avec un frère coadjuteur, ont donc été seulement injuriés, jugés, condamnés et incarcérés. Leur qualité de Français a arrêté l'audace des gendarmes obéissant aux ordres de M. Médem. Car, tous sachant que le gouvernement de la Perse est très indifférent à l'égard des diverses croyances de ses sujets chrétiens, on répétait hautement : L'ambassadeur russe de Téhéran vous accusa d'avoir usé de prosélytisme, contrairement à la loi de son empire qu'il a importée dans le royaume il y a deux ans. Donc vous êtes coupables envers son Eia, et dans les vingt-quatre heures évacuez le territoire. M. de Médem, qui met tant de zèle à noter la Perse des bonnes institutions de la police russe devrait conseiller aussi d'improviser, dans le grand désert salé du Khorasan, une imitation de la Sibérie, les exilés n'auraient pas autant de dangers à y courir qu'en regagnant les frontières de la Turquie par le Kurdistan, itinéraire que l'on avait encore tracé à M. Darvish l'un des deux missionnaires. En traversant ces chemins infestés de brigands, il écrit n'avoir échappé à la mort que par une protection visible de la Providence. L'autre, M. Cluzel, est parti à la tête d'une députation de Chalcéens, pour aller porter ses plaintes à la cour de Téhéran ; mais M. de Médem, et les Américains ses protégés,